

les avirons et rama vigoureusement jusqu'au petit bras conduisant à l'escalier dont quelques jours auparavant le jeune homme avait gravi les marches pour rendre à la *Fée des Saules* le livre qu'elle avait laissé tomber.

On atteignit bientôt cet escalier près duquel se trouvait toujours amarré le canot appartenant au docteur Thompson.

La Fouine monta les degrés et disparut derrière les massifs du petit parc.

Son absence ne dura que quelques minutes.

— Eh bien ? lui demanda Paul.

— Eh bien ! vous aviez raison... Tout le monde est parti... la maison est vide...

— On vous l'a dit ? murmura le jeune homme devenu très pâle...

— Non, mais je l'ai vu, il n'y a point de gardien... solitude absolue... Ah ! vous pouvez venir, si ça vous donne envie...

Paul rejoignit La Fouine, et tous deux explorèrent les alentours de la villa.

Impossible de douter.

Tout était clos hermétiquement.

— Partie ! murmurait avec angoisse le fils de Raymond. Elle est partie ! Quelle est donc la raison de ce brusque départ ?... Ce ne peut être pour une longue absence, puisqu'il y a trois jours à peine on exécutait ici des travaux... Marthe reviendra bientôt peut-être...

— Ça, c'est plus qu'on probable ; c'est positivement sûr... répliqua la Fouine. Et au lieu de vous tourner le sang, comme vous paraissez le faire, j'attendrais, moi, paisiblement le retour... et, en attendant, pour ne pas trouver le temps long, je m'en irais à la pêche, matin et soir, levant tantôt une friture et tantôt une matelotte, afin de varier mes plaisirs. C'est ce qu'il y a de plus sage, m'sieu Paul, voyez-vous !... C'est pas une raison, parce qu'on a un fort béguin à l'endroit d'une particulière, pour se laisser dépérir à vue d'œil en se forgeant des tas d'idées bêtes... Faut être philosophe, et si j'osais je vous dirais bien quelque chose...

— Quoi ? demanda Paul, espérant que La Fouine allait lui donner un moyen pour retrouver Marthe plus vite.

— Eh bien ! c'est comme qui dirait une comparaison. Quand je suis à la pêche dans un endroit, n'est-ce pas ? vous suivez bien mon raisonnement, m'sieu Paul ?

— Oui.

— Et que ça ne mord pas à cet endroit-là... Qu'est-ce que je fais ?... Je vous le demande...

— Vous allez ailleurs...

— Juste ! Eh ! bien, v'là l'exemple à suivre. Si ça ne mord point dans un endroit, changez de place...

— C'est-à-dire que vous me conseillez de chercher l'oubli dans un autre amour ?...

— Vous y êtes !... En plein dans le mille ! Les femmes, c'est comme le poisson... faut amorcer pour les pincer. Si vous avez amorcé dans un endroit et que ça ne morde point, amorcez ailleurs ; changez de place et ça mordra... Voilà ! qu'est-ce que vous pensez de ça ?...

— Partons... dit Paul pour toute réponse.

On embarqua et la Fouine retourna sur les sapines, ne voulant pas abandonner le coup laborieusement préparé.

Paul le quitta, ramena sa barque au garage, et le cœur meurtri, saignant de douleur, alla s'enfermer dans sa chambre.

Le courage lui manquait pour lutter et la philosophie pour se faire une raison.

Il s'abandonnait à son désespoir.

II

La Fouine s'était remis à pêcher, et en sa qualité de philosophe (du moins il se croyait tel, de la meilleure foi du monde), il formulait de prolixes réflexions au sujet de l'aveu qui venait d'échapper à Paul Fromental.

— Tonnerre de Bougival ! se disait-il, le pauvre garçon est rudement pincé ! Il a dans sa boîte à musique un moucheron

qui va joliment lui mettre la chanterelle à l'envers !... C'est-il bête de ne pas pouvoir museler ce polisson d'amour ! Dès qu'il vous a mordu on devient enragé, et rien n'est plus gênant, sans compter qu'on en claquo quelquefois ! Si ça lui arrivait, parole d'honneur, ça serait dommago ! Je le gobe, moi, ce garçon-là, et si jamais je pouvais lui être bon à n'importe quoi, soit pour ses amourettes, soit pour autre chose, je le ferais avec plaisir, ou que le diable m'emporte !...

Brusquement, il interrompit son monologue en s'écriant :

— Ah ! pour le coup, toi, je te tiens !

Ces paroles s'adressaient à un poisson qu'il sentait au bout de sa ligne et qu'il venait de *ferrer* adroitement.

Il ajouta :

— Et je crois que je pourrai aller déjeuner quand tu seras dans ma poche en filet !

Le poisson devait être de belle taille, car La Fouine eut beaucoup de peine à lui faire quitter le fond de la rivière.

Enfin, après une lutte assez longue dans laquelle il triompha, le jeune pêcheur hissa sa capture à fleur d'eau, passa sous elle son épousette et l'amena sur la *sapine*.

C'était une superbe carpe dorée, pesant tout près de cinq livres.

— Ça y est, ma vieille ! dit la Fouine en décrochant le poisson qui se débattait comme un beau diable et, multipliant ses bonds et ses coups de queue, tu auras beau te démener, vois-tu bien, tu vas faire connaissance avec le court-bouillon au vin rouge du restaurant de l'île... Tiens-toi donc tranquille, c'est le plus sage !

Après avoir glissé la carpe dans sa poche en filet, il escalada la berge, laissant ses outils de pêche sur la *sapine*, remonta jusqu'en face de l'île, et héla le passeur qui vint aussitôt le prendre dans son bachot.

Il porta sa capture à la cuisine, reçut son argent, déjeuna rapidement, prit cette fois le vieux bateau délabré qui n'appartenait à personne et dont il avait l'habitude de se servir, revint au train de bois et se remit à pêcher.

Une chance invraisemblablement favorable remplaça la guigne noire du matin.

Coup sur coup, la Fouine *ferra* trois carpes qui ne cédaient guère en grosseur à la première.

Il venait de *repeloter* son coup, et il laissait tomber dans la rivière sa ligne soigneusement amorcée, lorsqu'il interrompit soudain le mouvement commencé, et demeura la bouche béante, les yeux arrondis.

La cause de son étonnement est simple.

De l'autre côté de la Marne, le jeune pêcheur voyait passer une femme dans l'allée du parc du *Petit-Castel*.

Cette femme était Angèle.

L'ex-marchande à la toilette venait d'arriver de Paris pour se conformer aux instructions de Jacques Lagarde, et avant de commencer ses apprêts, elle se dégourdissait les jambes en faisant une promenade dans le parc.

— Tiens ! tiens ! tiens !... murmura la Fouine. Si je ne me trompe pas, et si j'ai toujours ma bonne vue, c'est la femme mûre, mais bien conservée, qui a empêché la petite qui est si jolie de m'acheter une friture l'autre jour... Alors, ils ne sont point partis en voyage, les *proprios* de cette boîte !... ils se sont absentés seulement pour un jour !... je saurai de quoi il retourne, et peut-être bien que je pourrai porter une bonne nouvelle à m'sieu Paul...

Du train de bois la Fouine sauta dans son bachot, décrocha sa poche en filet et, maniant les avirons avec sa maîtrise habituelle, se dirigea vers Angèle qui s'était arrêtée et le regardait curieusement.

Arrivé près de la berge, le jeune homme se dressa dans son bateau.

— Vous faut-il du poisson aujourd'hui, madame ? lui demanda-t-il.

— Ah ! ah ! C'est vous le pêcheur de l'autre jour... fit Angèle en le reconnaissant.

— Pour vous servir, si j'en étais capable.